

PÉROU

Le pont fait d’herbe

Chaque juin, quatre communautés des Andes tissent un nouveau pont d’herbe au-dessus d’une gorge, comme on le fait depuis des siècles.

OÙ	Q’eswachaka, province de Canas, Cusco
QUI	Quatre communautés quechuaphones qui reconstruisent chaque année le pont de corde de Q’eswachaka
QUAND	De l’époque inca à aujourd’hui

4 min de lecture

PREMIER CHAPITRE

L'histoire

Haut dans les Andes, au Pérou, un pont est suspendu au-dessus d'une gorge, une vallée étroite aux pentes raides. La rivière Apurímac coule très loin en dessous. Le pont est fait d'herbe.

Il s'appelle Q'eswachaka. Plusieurs sources le disent le dernier pont de corde inca. Les Incas en ont construit beaucoup comme lui, il y a des siècles. La plupart ont disparu. Celui-ci survit parce que les gens le retissent, chaque année.

Corde après corde

Quatre communautés quechuaphones se partagent le travail. Elles s'appellent Huinchiri, Chaupibanda, Choccayhua et Ccollana Quehue. À la fin de mai, les familles commencent. Elles coupent une herbe de montagne coriace, la font tremper et l'écrasent avec des pierres. Puis elles la tordent en cordes fines.

Les femmes et les enfants fabriquent une grande partie des cordes. Les cordes fines sont tordues en cordes plus épaisses. Celles-ci sont tressées en six grands câbles. Les hommes portent les lourdes cordes jusqu'à la gorge.

> **On peut voir aujourd'hui, devant soi, une culture vivante qui remonte à 500 ans.**
>
> JOSÉ BARREIRO, DU SMITHSONIAN, CITÉ PAR NATIONAL GEOGRAPHIC

4

communautés le construisent ensemble

3

jours pour tisser le nouveau pont

2013

l'année où l'UNESCO a inscrit la tradition

Trois jours au-dessus de la gorge

En juin, le travail passe à la gorge. L'ancien pont est coupé. Il tombe dans la rivière. Les bâtisseurs attachent les nouveaux câbles à d'anciens socles de pierre, de chaque côté. Puis deux équipes tissent, une de chaque côté. Elles travaillent sans harnais de sécurité.

Le travail s'achève quand les équipes se rejoignent au milieu. Les gens crient « Haylly Q'eswachaka ! » Alors la fête commence. Selon la coutume locale, seuls les hommes descendent construire le pont lui-même.

Le savoir-faire passe de parent à enfant. Certains habitants croient que, s'ils sautent le renouvellement, le mauvais temps viendra. Ils disent que la grêle et la sécheresse ont suivi les années où il n'a pas été fait.

En 2013, l'UNESCO, l'agence des Nations unies pour la culture, a ajouté la tradition à sa liste du patrimoine vivant. Des visiteurs viennent maintenant regarder, et leur argent aide les communautés. Le mois de juin prochain, elles recommenceront.

Le fil des événements

- **Inca** — Les bâtisseurs incas relient leur empire avec des ponts de corde.
- **Mai** — Les familles commencent à couper l'herbe et à tordre la corde.
- **Juin** — L'ancien pont est coupé. Un nouveau est tissé en trois jours.
- **2013** — L'UNESCO inscrit la tradition.

DEUXIÈME CHAPITRE

Ce qui la rend spéciale

Le pont n'est pas une pièce de musée. Il faut le refaire chaque année, donc le savoir-faire doit être transmis chaque année.

Il n'y a pas de héros. Beaucoup de gens ordinaires font chacun une petite part, et le pont tient grâce à eux.

NOTRE POINT DE VUE

Aucune machine ni aucun chef seul ne tient ce pont. Ce sont les gens qui le tiennent, en se retrouvant chaque année.

TROISIÈME CHAPITRE

Ce que nous pouvons apprendre

1 Partagez le travail

Quatre communautés donnent des cordes, des bras et du temps. Selon National Geographic, elles travaillent ensemble sans être payées.

À essayer : Demandez à deux ou trois personnes de partager une tâche avec vous cette semaine.

2 Transmettez le savoir-faire

Le tissage s'apprend au sein des familles, dit l'UNESCO.

À essayer : Enseignez une compétence à quelqu'un de plus jeune, ou demandez à un aîné de vous en apprendre une.

3 Construisez avec de petits brins

Les cordes fines deviennent des cordes plus épaisses, puis six grands câbles.

À essayer : Divisez un grand objectif en trois petits brins. Commencez le premier aujourd'hui.

4 Faites de l'entretien un rituel

Chaque juin, elles renouvellent le pont. Elles n'attendent pas qu'il tombe.

À essayer : Choisissez un jour fixe chaque mois pour vérifier quelque chose sur quoi vous comptez.

UNE IDÉE À RETENIR

Un pont refait chaque année ne vieillit jamais.

Sources (en anglais)

UNESCO
Knowledge, skills and rituals related to the annual renewal of the Q'eswachaka bridge (2013)

National Geographic
This Suspension Bridge Is Made From Grass (2018)

AFP, via Prothom Alo
Gravity-defying: revamping an Inca rope suspension bridge (2023)

PromPerú
Q'eswachaka, the hanging bridge that was started by the Incas and is still being built today (2019)

Note de vérification : Les sources s'accordent sur l'essentiel et diffèrent sur des détails. Âge : National Geographic et PromPerú disent environ 500 ans ; l'AFP environ 600 ; le récit dit seulement « des siècles ». Taille : PromPerú donne 92 pieds de long, l'AFP environ 100 pieds (30 mètres), National Geographic 120 pieds ; le récit ne donne aucune longueur. Moment : l'AFP et PromPerú disent juin (PromPerú : la deuxième semaine) et National Geographic dit le printemps ; juin est l'automne au Pérou, donc le récit suit l'AFP et PromPerú. Fréquence : l'UNESCO, l'AFP et PromPerú disent chaque année ; National Geographic dit que le pont était remplacé environ tous les trois ans autrefois et que l'événement est devenu annuel en partie à cause du tourisme et de la sécurité. Les quatre communautés sont nommées par l'UNESCO, National Geographic et PromPerú : Huinchiri, Chaupibanda, Choccayhua et Ccollana (Quehue) ; l'AFP dit quatre villes de la province de Canas. « Seuls les hommes descendent construire le pont » est une coutume locale rapportée par National Geographic, l'AFP et PromPerú ; les raisons qu'ils donnent sont des croyances, et le récit ne les reprend pas. La croyance que sauter le renouvellement amène grêle et sécheresse est rapportée par PromPerú comme un témoignage d'habitants ; c'est une croyance, pas un fait.

« Dernier pont de corde inca » est la description de National Geographic et de l'AFP ; PromPerú dit que c'est le seul pont inca à avoir survécu plus de 500 ans. Le détail « sans être payées » vient de National Geographic ; « sans harnais de sécurité », le cri « Haylly Q'eswachaka » et les revenus du tourisme viennent de l'AFP. Les étapes de fabrication de la corde viennent de l'UNESCO et de PromPerú. La citation est de José Barreiro, chercheur du Smithsonian, dans National Geographic. L'épingle est près du pont. Les passages marqués « Notre point de vue » sont des interprétations. Tout le reste provient des sources ci-dessus.